

Discursive Research and Ideology

Alexandre DORNA
Université de Caen (France)

Une pandémie sournoise: le populisme et ses avatars

Abstract: The historical manifestations of populism show both a big degree of diversity and of difference among them. Thus, it is a difficult task for a scholar to quickly summarize its expressive energies and the fluctuation of its content. It becomes necessary to go back to the cultural sources of populism and to the societies where it has emerged from in order to get a better idea about its power and its limits. The populism becomes an issue when the accumulated resentment of the people leads to hate and to a collective desire to end the conflicts and the contradictions that were maintained by the social contract. As a political force, the populism is tightly connected to charismatic leaders, to moments of profound crisis of representation and legitimacy and, as a consequence, to the urge of transformation.

Keywords: populism, charismatic leader, governmental crisis, legitimacy crisis, political power

Le populisme ressemble à un caméléon mimétique ni unique ni homogène. Mais partout. Ses manifestations dans le temps et l'espace montrent non seulement une grande variété, mais aussi des dissemblances notoires. D'où la difficulté de saisir dans un seul mot ses richesses d'expression et la fluctuation de ses contenus. Force est donc de remonter à ses sources culturelles et au caractère des sociétés d'origine pour se faire une idée plus claire de sa portée et de ses limites. Ainsi, dire que le populisme est un mouvement de colère que s'empare d'un peuple à un moment donné agglomérant les diverses couches de la société, face à la classe gouvernante devenue oligarchique, ne suffit guère pour le définir, même si les configurations qui composent la notion de peuple se retrouvent dans une disposition commune d'esprit.

1. La dynamique populiste et la signification moderne de peuple

La question populiste se pose quand les ressentiments cumulés par le peuple finissent par cristalliser la colère et la focaliser dans le désir collectif de mettre un terme aux conflits et aux contradictions maintenues par le contrat sociétal explicite ou implicite devenu système politique en place. Or, cela n'est pas encore suffisant pour parachever un nouveau leadership capable d'agglomérer la plupart des catégories sociales. C'est pourquoi la cassure du pacte social et politique entre le peuple et ceux qui exercent le pouvoir en son nom, se produit en pleine décomposition de la cohésion politique. En somme : le populisme comme force politique se manifeste à travers des leaders généralement charismatiques, au moment d'une crise aiguë de représentation et de légitimité, qui incarnent une puissance de transformation.

Les formes politiques que le populisme assume seront marquées par les perturbations économiques de la société, l'innovation technique, aussi bien que les changements des mentalités et des cultures pré-existantes. Ainsi, l'individualisme postmoderne porté par les mass-médias joue un rôle important non seulement dans la mise en scène du populisme contemporain, mais également dans les différences avec ses anciennes figures. De sorte que les usages du peuple induiraient l'idée d'une dégradation de la culture politique « légitime » en raison de l'émergence de nouvelles couches sociales ou d'une plus grande présence de l'opinion publique au sein des sociétés démocratiques. Or cela reste une lecture bien trop idéologique, voire infondée. D'autant que dans le cas du populisme, le type du régime qui est mis en cause importe peu, car la chose qui compte le plus, c'est le sentiment généralisé de blocage persistant au sein de la population concernée et aussi le degré de méfiance à l'égard des gouvernants. Rappelons que la démocratie n'est pas une politique en soi mais la condition d'une pluralité des politiques possibles. Question fort pertinente face à ceux qui condamnent l'alternative populiste dans les vieilles démocraties. Une démocratie est en quelque sorte anémique, tant la tentation populiste et la menace conservatrice restent toujours présentes, au cœur d'une tension accrue par des mesures hésitantes des gouvernements et des demandes contradictoires provenant de l'opinion publique. Il se peut ainsi que la démocratie soit devenue évanescence par l'exclusion implicite du peuple souverain au bénéfice d'une classe politique oligarchique.

Pourtant la dynamique populiste arrive à questionner la signification moderne de peuple, notion plus proche du mythe que d'une réalité bien délimitée, au point que certains auteurs le jugent introuvable. C'est là une manière déconcertante de penser la question de l'origine de la loi et de la souveraineté d'une société. Rappelons avec Max Weber que les cultures politiques anciennes fondaient la naissance du peuple en rapport à l'incarnation des puissances divines. Sans oublier que l'autorité résulterait de la transmission, personnifiée par un homme extraordinaire, des messages divins porteurs des valeurs exprimées en termes de lois. La religion et la politique formeront ainsi un couple uni, voire en fusion, pendant une très longue durée. Car l'alliance entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique est une constante historique qui se défait progressivement. Au point que la séparation provoque le débat philosophique sur le « contrat social » qui apparaît tardivement, au cœur de la modernité, même si certaines esquisses sont plus anciennes. Reprenons la question : qu'est ce qui rend plausible l'idée de peuple souverain? Pour comprendre mieux ce fait politique fondateur de la société démocratique moderne, il faut rappeler les cités libres et indépendantes, qui, sous la forme de républiques, parallèlement aux monarchies, ont existé tout au long du Moyen Age et surtout avec la dissolution des monarchies de droit divin, dont la Révolution française de 1789 est l'achèvement symbolique. Quant à la souveraineté, qu'elle soit attribuée à un roi, à un despote ou au peuple, elle reste le principe qui unifie chaque société politique tout au long de son histoire. Avant notre époque, seuls les sultans et les rois étaient considérés comme souverains. Et, paradoxalement, même dans certaines républiques, l'idée de souverain reste absente des textes. Car, dans une instance collective (république), la puissance serait partagée entre le peuple et le prince. C'est plus tard, avec l'abdication des princes de droit divin, que la notion de souverain sera accordée au peuple dans une forme plus symbolique que réelle.

En conséquence, le populisme moderne se pose en héritier des fondements anciens de la politique et du droit des peuples de se doter d'une autorité issue du peuple lui-même. Or, force est de reconnaître qu'un autre élément théorique exige d'être rappelé : le chef à la tête du mouvement populiste peut revendiquer le statut de catalyseur de la volonté souveraine du peuple. Ainsi, si la contestation se propage presque spontanément de crise en crise par contagion – à la manière décrite par Ionesco dans sa pièce de théâtre *Le Rhinocéros* – c'est la présence du leader à signification charismatique qui revendique la souveraineté mythique du peuple.

2. La vague populiste de notre temps

La théorie politique populiste reste à peaufiner. Les études et recherches sur le populisme ne dépassent que rarement l'observation de certains composants les plus visibles. Restent à expliquer les mécanismes de mobilisation des masses et de l'adhésion à la volonté d'un leader. Or les analystes politiques, sous une vision convenable et conformiste, se refusent implicitement à considérer qu'une théorie populiste implicite est à la base de la démocratie ancienne et moderne. Peu de réflexions dépassent ainsi les clichés de la pensée libérale ou social-démocrate sur le pouvoir. Rares sont ceux qui saisissent dans le populisme ses traits fondateurs et encore moins la demande d'innovation qui, comme des vagues récurrentes, érode les remparts de cités devenues oligarchiques.

A y réfléchir, ces cycles de contestation populiste sont des secousses qui se reproduisent à intervalles de plus en plus courts dans le monde entier sous l'onde de choc de la globalisation économique et culturelle. C'est un bien étrange tâtonnement des expériences politiques en quête d'une alternative aux forces qui dominent le monde au nom des principes débauchés du projet de la modernité.

L'Europe d'aujourd'hui n'est guère épargnée, et même peut-on dire que la présence du populisme est si frappante que le phénomène est devenu un composant presque normal du paysage politique. Le cas italien n'étonne plus personne. L'expérience tronquée du populisme d'Heider (Autriche) reste un référent solide. De même que la montée électorale populiste dans presque tous les pays européens se consolide, bien que leur discours ne soit plus jugé inadmissible par les opinions publiques. De plus, à l'évidence, nous sommes au milieu d'un cycle de renouveau populiste qui est très loin d'être un simple épiphénomène, mais aussi une des formes durables de la démocratie politique actuelle. Le nombre de partis et de personnages populistes qui occupent des places importantes ne cesse d'augmenter. Rappelons également la relève réussie de certaines figures historiques. C'est le cas de J. M. Le Pen qui a réalisé l'intronisation de sa fille Marine à la tête d'un Front National en transformation.

Alors comment ne pas penser à l'hypothèse que le populisme actuel ne serait que le sommet visible d'un phénomène politique en immersion et en pleine transfiguration ? Certes, presque toujours insaisissable, mais qui se profile dans l'avenir des régimes politiques contemporains soumis tous aux effets pervers de la mondialisation.

Le XXI^e siècle sera-t-il la période historique de la maturation et de la métamorphose du populisme ? La question ne semble plus se limiter à une simple hypothèse. Le diagnostic est révélateur d'une telle tendance. Ainsi, il n'y a plus à répondre à la question: qu'est ce qui peut arriver ? Mais plutôt à celles des procédures : quand, comment et avec quels effets cela arrivera-t-il ? Car un dernier élément théorique est inhérent à la présence multiple du néo-populisme actuel : il n'y aurait pas à chercher dans les expériences qui se déroulent sous nos yeux la nature ultime de la genèse du populisme, mais le rythme et les tournures de son évolution. En sachant que le phénomène populiste possède mille façons de se répandre selon les temps et les cultures. Certes, la période à venir sera celle des vicissitudes et des adaptations aux contextes.

3. La longue histoire tronquée du populisme

Rien d'étonnant que l'histoire du populisme reste fragmentaire, mais il serait plausible d'identifier ses manifestations anciennes qui emplissent l'histoire des peuples. Certes, c'est au XIX^e siècle que le terme de populisme est appliqué et la portée de notre réflexion nous impose un regard limité. Or le temps historique est bien plus riche en épisodes populistes que les politologues de plateau de télévision l'imaginent.

La diversité des mouvements populistes qui ont traversé l'histoire montre la difficulté d'établir une méthodologie comparative valable. Peu de choses sont transférables, des expériences russes à la révolte des fermiers américains, en passant par les mouvements de libération nationale et populaire d'Amérique latine au XX^e siècle, jusqu'aux divers épisodes européens, d'autant que certains auteurs ont une fâcheuse tendance à faire des amalgames idéologiques.

Par manque de recherche théorique, certains concluent en disant que le populisme ne s'incarne ni dans un type défini de régime politique ni dans des contenus idéologiques déterminés. Il serait, pour d'autres, un simple incident sans causes ni conséquences. Autrement dit : c'est un presque rien sans queue ni tête, une chose sans importance. D'où la certaine mollesse avec laquelle les spécialistes se sont penchés sur ces phénomènes et l'existence rare des études de terrain dont les auteurs se revendiquent d'un quelconque rapport participatif.

a) La version russe : Les historiens reconnus font du mouvement paysan russe (*narodnik*) l'origine de l'appellation moderne de populisme. Là se trouve une des sources d'équivoques et de controverses. Mélange d'utopisme socialiste et de pratique théologique de la politique, c'est un

mouvement de révolte au sein de la paysannerie soumise à l'oppression de l'autocratie tsariste. L'intelligentzia russe exprime une volonté de retour aux traditions du peuple et un refus violent de la modernisation et de l'influence du capitalisme étranger.

b) La version nord-américaine du populisme est liée aux mouvements paysans aux États-Unis à la fin du XIXe siècle. Bien que ses origines se confondent avec les séquelles de la guerre de Sécession, ce sont l'industrialisation, l'expansion économique et le discrédit des hommes politiques en place qui le portent. Les masses agraires en colère s'unissent et de plus en plus nombreuses, se lancent dans un processus de contestation des privilèges et des partis politiques dominants avec un désir d'aller de l'avant et à chaque fois plus loin.

Le général J. B. Weaver, proclamé candidat aux élections présidentielles de 1892, canalise le mécontentement et le refus envers les partis démocrate et républicain. Son échec – il manque pourtant de peu une victoire inattendue – marque le déclin du populisme, mais nullement sa disparition. Pourtant, impossible de ne pas voir ses séquelles, car toute la politique américaine en est profondément imprégnée, autant du côté démocrate que du côté républicain : Roosevelt et le « new deal ». Truman aussi, lorsqu'il chasse les républicains avec un discours enflammé qui séduit les couches populaires. J. F. Kennedy rappelle et réveille l'Amérique conquérante avec les « nouvelles frontières » et « l'alliance pour le progrès ». Ross Perot et P. Buchanan rappellent les populismes de la fin du siècle dernier. Bill Clinton gagne les élections au cœur d'une poussée populiste : contre la bureaucratie et pour l'assistance aux classes défavorisées. G. Bush adopte une posture qui par moments se rapproche de celle des ancêtres fondateurs. Et la relève avec la figure inattendue d'Obama semble s'imposer durablement.

En somme, la version nord-américaine nous révèle deux éléments supplémentaires du populisme : c'est un phénomène qui ressemble à une comète dont la trajectoire reste elliptique et laisse derrière lui une longue queue de poussières, lesquelles risquent un jour de toucher en plein cœur la société et la politique des États-Unis.

c) La version latino-américaine : c'est que le foyer le plus représentatif du populisme se trouve. Au début du XX^e siècle, certains « caudillos » assez bariolés et inclassables vont dominer la scène politique et créer un lourd héritage dont quelques hommes politiques encore aujourd'hui se réclament. Les plus célèbres sont : Haya de la Torre (Pérou), Alessandri (Chili), Juan et Evita Perón (Argentine), Getulio Vargas et Janio Cuadros (Brésil), Lazaro Cardenas (Mexique), Sandino

(Nicaragua), Arbenz (Guatemala) Gaitán (Colombie). Les figures populistes actuelles se révèlent tout aussi étonnantes: Menen et le couple Kirchner (Argentine), Lula (Brésil), Ortega (Nicaragua) ; Chavez (Vénézuéla), Humala (Pérou), Correa (Equateur), Morales (Bolivie) et bien d'autres. Ainsi, l'expression d'un néo-populisme se manifeste-t-elle dans les nouvelles expériences latino-américaines et retrouve en grande partie l'héritage des anciens. Le vivier semble inépuisable.

Un apport de la réalité latino-américaine permet d'élucider la distinction entre populisme et fascisme que certains théoriciens européens ont rendu assez floue, au point d'en faire l'amalgame dans leurs analyses. Force est de reconnaître qu'aucun des mouvements populistes en Amérique Latine ne se trouve infecté par les arguments racistes qui traversent les idéologies fascistes et néo-fascistes. C'est là probablement un élément théorique important pour l'écriture et la compréhension de la théorie populiste

d) La version française : Revenons en dernière analyse au cas de la France, faute d'espace pour faire l'inventaire de toutes les expériences populistes européenne dont la bibliographie est assez abondante : D. Albertazzi et D. McDonnell (2007), L. François, (2006), S. Hall (2008), E. Laclau (2008), D. Reynié (2011) J.-P. Rioux (2007), P. A. Taguieff, (2007), A. Dorna (2012).

Dans le cas, assez pittoresque, du populisme français, les divers visages populistes français se retrouvent tout au long des deux siècles passés. Les figures les plus visibles restent : Napoléon I^{er} et Napoléon III qui représentent une forme de populisme *sui generis*. Le général Boulanger, dont la présence est l'expression d'un populisme romantique associée aux valeurs républicaines. Impossible de ne pas penser inclure le général de Gaulle, dont l'esprit républicain détonne au milieu des autres personnages et marque une volonté d'unité du peuple de France, la défense de l'autorité de l'État et de l'indépendance du pays.

Plus proches de nous, il y a une longue série de personnages qui ont tiré la corde populiste, mais sans arriver à créer une tendance historique: Tapie, Seguin, De Villiers, Kouchner, Bové et curieusement Chevènement. Et, sans oublier, depuis 40 ans, la présence de J. M. Le Pen dont le profil ambigu ne cesse d'incarner une sorte de nationalisme néo-fasciste, et dont la fille, Marine, semble récupérer la face populiste avec un discours plein de nuances.

Pourtant, cela n'est pas tout. Un certain refus idéologique de la part des historiens et des spécialistes politiques empêche d'envisager la culture politique de chaque nation comme une composante majeure, voire une

matrice. Prenons un exemple de poids. Très rarement, l'avènement de la Révolution française de 1789 est évoqué comme la source du populisme moderne. Or, c'est là que le mythe du peuple se construit, car cette image symbolique est révélatrice d'une cristallisation de la raison et de l'émotion. Autant que l'idéal d'unité nationale se révèle un instrument puissant de psychologie de masse.

Résumons-nous. Inutile de nier ce qui reste l'élément charnière de la théorie du populisme contemporain : le moment de passage de la logique de la raison à celle du cœur.

4. La crise de gouvernance : la cause révélatrice du populisme

Les périodes de crise conditionnent le moment politique d'émergence du populisme. Il suffit d'examiner les situations *ad hoc* pour reconnaître et comprendre les rapports entre les conditions objectives des sociétés et les réponses de type populiste. L'élément déclencheur commun reste l'innovation technologique et l'accélération économique des sociétés modernes, dont les conséquences font éclater les repères idéologiques, le socle identitaire et la cohésion nationale et sociale. Une méfiance galopante à l'égard des appareils politiques brise le *statu quo*. Encore plus: le discrédit de la classe politique rend impuissante la gouvernance. L'impression globale de morosité et de pessimisme gagne les masses. L'impression de machine « grippée » est le symptôme révélateur en démocratie d'un besoin profond de transfiguration du politique.

Nombreux sont les penseurs qui montrent les inconséquences, voire la faillite de la démocratie moderne. Plus encore : le projet des « Lumières » se trouve dans une véritable impasse. Les acquis démocratiques se révèlent peu concluants : l'action politique manque d'énergie et les hommes politiques de courage. La pensée libérale secrète un individualisme conformiste. La « gouvernance » n'est qu'une nouvelle forme d'oligarchie technocratique au service d'une gestion à court terme et sans vision politique d'ensemble. Les effets du pragmatisme sont perceptibles à l'œil nu : les élites sont déboussolées et les masses sont désenchantées. L'impression dynamique de progrès s'immobilise. Le discours politique, surplombant le tout, se vide d'avenir, et la routine l'emporte sur les idées d'innovation.

Malaise et morosité sont les deux sources nourricières d'un état d'esprit de révolte potentielle. Ainsi, la crise structurelle et chronique de la société moderne est accompagnée de l'émergence des mouvements de contestation.

5. Le populisme : la quête d'un paradigme perdu ?

Une brèche théorique s'est ouverte avec le populisme. Traditionnellement le politique était le résultat de l'action de certains hommes, dont le caractère, la force et le charisme permettaient d'agglomérer les opinions et les peuples. Plus tard, l'idée de la souveraineté du peuple introduit la démocratie et le principe de la représentativité. Or, progressivement, l'affaiblissement des gouvernements démocratiques et la perte de cohésion entre la base populaire et les élites au pouvoir a mis en évidence les limites de la théorie rationnelle de la politique. Ainsi, l'importance du charisme refait surface. Car la condition pour être leader d'un mouvement populaire de masse est d'avoir un solide ascendant charismatique. Ces deux composants articulent le fonctionnement et l'état d'âme de la société politique.

Malgré les contours flous d'une définition conceptuelle du populisme, quelques indices opérationnels permettent de mieux cerner le prototype et ses variantes à partir des traits suivants :

- La personnalisation du mouvement politique et l'adhésion à un homme providentiel charismatique est à l'origine d'un ordre politique.
- L'appel au peuple lancé par le leader avec une exaltation de la dimension affective de proximité peut rendre possible le changement.
- L'attitude anti-élitiste et anti-oligarchique est le lieu commun de tous les populismes.
- La dénonciation de la distance entre gouvernés et gouvernants, ainsi que de leur corruption et de leur avilissement se trouve à l'origine de la demande populiste.
- La présence d'un discours fort qui fustige l'injustice sociale, l'insécurité, le chômage, la corruption et la dépendance de la Nation.
- Un mouvement de masse qui se réclame de l'Etat-nation et du passé légendaire de l'histoire du pays.
- Un positionnement de dépassement du système en place caractérise le projet populiste.
- L'évocation des « vertus innées » du peuple qui rendraient inutiles toutes les médiations.
- Le déplacement des clivages sociaux et partisans.

Avec ces éléments en main, on peut s'interroger sur la pertinence du populisme comme une issue possible aux blocages des sociétés en crise, dans lesquelles le pouvoir du peuple est confisqué par les élites technocratiques et la puissance managériale. Si certains sont séduits par la

force de la contestation populiste et pensent qu'il est souhaitable de se débarrasser d'une classe politique inutile et peu vertueuse, d'autres resteront hostiles, rappelant que l'«appel au peuple» des populistes est bien trop équivoque, ne serait-ce que parce que la notion de «peuple» peut être comprise de façons bien contradictoires.

Par ailleurs, les «réalistes» en politique n'oublient pas de faire mention d'un truisme séculaire : les besoins extrêmes du peuple, à certains moments de crise aiguë, font prendre pour argent comptant tout ce qui brille. Il y a aussi ceux qui signalent que les expériences populistes ne remettent pas véritablement en cause la logique du système. Or, le débat n'a pas eu vraiment lieu. De fait, les détracteurs du populisme se refusent à donner au populisme le statut d'une théorie politique, et à soumettre ses critiques à la délibération citoyenne, préférant le diaboliser et le lapider par médias interposés.

Revenons à la situation productrice de populisme : la crise du système de représentation et l'attente émotionnellement chargée d'un sauveur. D'une manière subtile, le populisme s'inscrit dans un processus de rationalisation des rapports socio-politiques en état de désintégration et de recherche d'identification. D'où un constat : le phénomène charismatique en *status nascenti* atteint son point culminant de crise, lorsque le besoin d'ordre et de changement se fait sentir de manière aiguë face au discrédit de l'élite. Cela traduit un besoin d'ordre, et un désir d'autorité. Le moment est si insolite qu'un homme issu de presque rien peut se hisser au rang de chef. Car la situation devient alors exceptionnelle.

Le processus des rapports politiques entre la crise d'un ordre, la présence d'un mouvement de contestation et l'émergence d'un ordre nouveau, peut se schématiser grosso modo ainsi : le fond humain qu'une situation de crise révèle ne s'exprime pas tant en termes matériels, que sous la forme de la détresse populaire qui exprime les sollicitations de reconnaissance et de compréhension. L'émergence d'un leader charismatique, après une longue attente, est un catalyseur de la situation et un levier d'adhésion personnel, dont le discours prend en charge les termes affectifs et effectifs, afin de canaliser la force sociale et créer les conditions de rupture avec l'ordre établi et le désir de construction d'un nouvel ordre sociétal.

Peut-on dire que le charisme d'un leader est la cause ou l'effet d'une situation exceptionnelle ? Peu importe. Entre l'héroïsme des grands hommes et le magnétisme psychologique du charisme, il y a un point d'accord : le dépassement des situations bloquées.

6. Le repère du charisme des leaders

Le mérite de considérer le charisme comme un élément fondateur de société revient à Max Weber. Mais les références sont anciennes et éparées. Aucune théorie nouvelle n'a réussi encore à les dépasser complètement. Un rappel s'impose donc.

La notion de « charisme » a une connotation socio-religieuse au point qu'on la retrouve en bonne place chez Saint Thomas. C'est un terme qui désigne une « grâce » ou un « don » qui est conféré par Dieu à un homme jugé digne de s'élever au rang de chef de religion: Abraham, Moïse, Jésus.

Le charisme est un phénomène multiple, loin d'être unique et encore moins identique. Cela saute aux yeux : si toute expérience de pouvoir a un visage, celui-ci n'est pas forcément le même. Les leaders au charisme notoire diffèrent par le physique, la taille et l'intelligence. Or, une des rares caractéristiques communes à tous les leaders charismatiques, c'est d'être, en même temps, bête de scène, comédien spontané et maître ès séduction au milieu de la scène sociale sous les feux des projecteurs.

Dans ses études sur les types de domination, aujourd'hui classiques, M. Weber (1971) définit le charisme ainsi : « C'est en principe une puissance qui se situe hors de l'ordinaire et pour cette raison hors du circuit économique, sa virulence est mise en danger dès que les intérêts économiques de la vie quotidienne parviennent à prédominer ». Et il ajoute plus loin : « La qualité extraordinaire d'un homme, soit réelle, soit supposée, soit prétendue... à laquelle les sujets se soumettent en vertu de leurs croyances ».

Certaines propriétés confèrent au charisme une image perçue comme positive. L'homme charismatique véhicule une énergie de transformation à la fois affective et raisonnée. Il communique de l'enthousiasme sans faiblesse et possède une sensibilité empathique capable de capter le désir des autres. Il incite autrui à se dépasser pour la réussite de l'ensemble. C'est une oreille auprès de ceux qui ont besoin d'écoute pour développer l'envie d'un changement. Il a aussi la faculté de formuler un projet collectif et de transformer l'attente de chacun en puissance collective, le rêve en pouvoir et la parole en actes. Une nouvelle énergie naît du relationnel et de l'émotionnel. C'est le fruit d'une authentique conviction personnelle qui se traduit en actes et paroles. Si les visages charismatiques sont divers, l'attitude est la même : issu généralement du milieu même qu'il combat, le leader populiste charismatique monte vaillamment à l'assaut des forteresses qui surplombent la société et protègent le cœur du

système politique, en dénonçant les liaisons dangereuses entre l'État et les groupes de pouvoir (économiques et médiatiques), et déclenche la foudre sur les compromissions de ses adversaires politiques, tous promis au pire des naufrages s'ils continuent à confisquer l'ensemble des pouvoirs et des privilèges de l'oligarchie. Soudain prophète, il envisage l'avènement d'un nouveau régime, démocratique, populaire et enfin rendu aux citoyens. Parfois, ses discours sont tempérés, et plus équilibrés. Ainsi, il peut surgir en imprécateur véhément, en procureur pugnace. Il part en guerre, intrépide et farouche, il devient l'extrémiste du dépassement de la droite et de la gauche contre les médias dominants dont il ne se lasse pas de fustiger les liens avec le pouvoir établi. Il promet la chute des élites, corporations cupides et vaniteuses. Il n'a pas peur de parler au peuple avec la langue du peuple, avec les mots du peuple.

La réflexion sur le charisme éveille des images et surtout des sentiments enfouis dans la mémoire sociale et la légende de la constitution des nations. Il y a pour ainsi dire une dimension archaïque, une véritable résurrection de l'*imago* et une séduction par la nostalgie. Le pouvoir que le leader exerce est essentiellement informel au sein d'un mouvement social, dont le premier cercle forme avec le chef une « communauté émotionnelle » : une religion au sens étymologique du terme.

Culte du chef ? Peu d'études lui sont consacrées. Pourtant, cela semble renfermer la clef de l'énigme populiste. Le charisme d'un individu facilite, au delà des règles formelles et de son statut initial, une dynamique de groupe. Car l'interaction n'est pas un processus incommunicable : la participation des individus à une action collective n'est ni égale ni homogène. En fait, l'existence du charisme est un moyen pour les membres du groupe de s'affirmer eux-mêmes et de renforcer leur cohésion.

Par extension, les liens de la masse avec le leader semblent répondre aux besoins profonds des individus soumis à une souffrance sourde où l'estime de soi est très réduite, où la vie est confinée dans une routine fastidieuse, où l'horizon est gris et fermé, où les chances sont nulles. Ces liens forment une structure relationnelle, un tissu assez solide, dans lesquels l'attitude des suiveurs se consolide par un préjugé favorable à l'égard du leader ayant une aura charismatique. Faut-il rappeler que le leader n'est pas forcément le « meilleur », mais celui qui est perçu comme le mieux placé pour mettre en contact des individus qui, sans lui, ne communiquent pas efficacement leurs opinions et leurs soucis.

Le leader populiste joue un rôle – nous l'avons signalé précédemment – de catalyseur d'un mécontentement diffus de manière pragmatique, par

delà les clivages idéologiques partisans, sans doctrine affichée ni programme défini, et parfois de façon ouvertement opportuniste.

Ce leader est quelqu'un qui émerge de nulle part (apparemment), sans appareil structuré ni projet clés en main et dont la vocation publiquement perçue est de revenir à un temps d'équilibre sociétal, voire à l'âge d'or mythique du peuple fondateur. Faut-il rappeler encore que le leader populiste est une figure qui s'est forgé une légende, dont la popularité se révèle abruptement face à un grand défi devant lequel d'autres reculent. C'est quelqu'un qui traverse le firmament social et politique comme un météore avec beaucoup de prestance et une parole fracassante, et offre une issue à une situation bloquée.

C'est un homme qui se distingue des autres par la plasticité pragmatique et l'habileté exubérante avec laquelle il saisit le temps et les changements. La communication est horizontale et chaleureuse. Les échanges sont ouverts, vivaces, directs. C'est l'image vivante de l'homme disponible qui apparaît sans affectation ni calcul et capable de cristalliser l'idéal de fusion de tout le monde. Enfin, c'est un producteur de sens et un émetteur d'énergie et de chaleur humaine dans un monde en déficit dominé par la froideur des gouvernants.

Or, si les qualités de l'homme sont indiscutables, ses caractéristiques sont en rapport étroit avec les époques, les lieux, les cultures et les types de conflits qui traversent une situation politique à un moment donné. Il y a là la réunion historique entre les hommes de l'attente et la parole d'espoir. Cela assure au leader une très grande légitimité. C'est là le fondement du régime personnel. Pourtant, ce leader ne possède rien ou presque : aucun appareil, aucune doctrine, nul pouvoir préalable, nulle puissance matérielle palpable.

7. En dernière analyse

La peur du populisme est celle attribuée à la boîte de Pandore. En effet, rien ne garantit que l'aventure populiste soit une bonne solution, en sachant que tout pouvoir personnel sans contre-pouvoirs légitimes se transforme en dictature. Pourtant, les faits historiques résistent à cette hypothèse, à condition de ne pas confondre populisme et fascisme. Le populisme, il faut le répéter, n'est pas la réponse, mais la question. Car la question théorique soulevée par le populisme est le passage de la raison à la logique du cœur. C'est là l'indice d'un trouble sociétal, mais nullement de la maladie en elle-même. Ainsi, si la description des symptômes

s'avère utile, alors pour trouver la bonne thérapeutique, il est indispensable d'identifier l'agent pathogène.

Le populisme, à tort et à raison, nous renvoie aux frontières du rationnel en politique, voire au questionnement de la raison moderne de la théorie politique. Et si cela dérange certains, force est de reconnaître que le rappel des prémisses anciennes du républicanisme s'avère d'une urgente nécessité dans un effort pour intégrer l'intelligence affective aux raisonnements stratégiques de la raison d'Etat.

Les travaux des sociologues et des politologues universitaires sur les phénomènes populistes se révèlent décevants et fort peu éclairants, d'autant qu'ils ont la fâcheuse tendance de relier les abominables expériences fascistes et totalitaires et les aventures populistes tout en diabolisant leur portée, avec des arguments parfois fallacieux sur l'autel de la pensée politiquement « correcte ». Pour d'autres le populisme serait la première phase du totalitarisme, ou un nationalisme dénaturé. Il y a enfin ceux qui pensent que le populisme n'est qu'un amalgame des ressentiments de la populace, dont les réactions seraient, potentiellement, « bestiales, criminelles et délinquantes », en accord avec les préjugés néo-darwinistes du XIX^e siècle.

Curieusement, même les partisans des populismes n'ont pas réussi à proposer une doctrine cohérente ni une théorie politique valable. Malgré la réalité des faits nombreux succombent aux atavismes idéologiques d'inscrire le populisme à gauche ou à droite. Une formule récente et subtilement fallacieuse est de parler d'un « populisme social » de gauche et un populisme « national identitaire » de droite. Il y a là une incompréhension flagrante du phénomène et une pauvreté d'analyse idéologique navrante. Et si certains auteurs séparent d'une manière pragmatique la paille du grain des gerbes du populisme présentées par les médias et la propagande adverse, personne n'envisage d'étudier la portée originale du processus populiste en tant que stratégie de changement social capable de dépasser les clivages traditionnels. D'où l'inconsistance des aperçus théoriques et la circularité des arguments utilisés pour disqualifier les questions de fond inhérentes à la pratique et le discours populiste.

Bibliographie pour aller un peu plus loin

ALBERTAZZI, Daniele et McDonnell, Duncan. 2007. *Twenty-First Century Populism: The Spectre of Western European Democracy*. Londres : Palgrave Macmillan, 2007.

- BOUCLIER, Thierry. 2006. *Les Années Pujade*. Editions Remi Perrin.
- DORNA, Alexandre. 2012. *Faut il avoir peur de l'homme providentiel ?*. Paris : Breal.
- DORNA, Alexandre. 1998a. *Fondements de psychologie politique*. Paris : PUF.
- DORNA, Alexandre. 1998b. *Le Leader charismatique*. Paris : Desclée de Brouwer.
- DORNA, Alexandre. 1999. *Le Populisme*. Paris : PUF.
- DORNA, Alexandre. 2004. *De l'âme et de la cité*. Paris : L'Harmattan.
- FRANÇOIS, Laurent. 2006. *Populisme d'Europe*. Lyon : Institut d'Études Politiques, 2006. (http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2006/francois_1/html/index-frames.html)
- HALL, Stuart. 2008. *Le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme*. Paris : Éd. Amsterdam.
- LACLAU, Ernesto. 2008. *La Raison populiste*. Trad. Jean-Pierre Ricard. Paris : Seuil.
- REYNIE, Dominique. 2011. *Populismes : la pente fatale*. Paris : Plon.
- RIOUX, Jean-Pierre (directeur). 2007. *Les Populismes*. Collection Tempus. Paris : Perrin.
- TAGUIEFF, Pierre-André. 2007. *L'illusion populiste : essai sur les démagogies de l'âge démocratique*. Paris : Flammarion.
- VIDAL, Jérôme. 2008. « Les “temps nouveaux“, le populisme autoritaire et l'avenir de la gauche. À propos de Le Populisme autoritaire de Stuart Hall ». *La Revue internationale des livres et des idées* 5. <http://www.revuedeslivres.onoma6.com/articles.php?idArt=230&PHPS ESSID=833788a42702acc13369d5641d7b4640>.
- WEBER, Max. 1971. *Economie et société*. Paris : Plon.